

noces de Cana sont une figure, et dont le baptême au Jourdain est le commencement, ce même Jean joue le rôle mystérieux de Maître du festin. Il pouvait dire en réalité au Sauveur : « *Vous avez gardé pour la fin le vin le meilleur,* » selon la remarque de Saint Thomas. Car le Sauveur nous avait d'abord parlé par les prophètes avant de venir lui-même nous enseigner ! Et c'est Jean qui hante l'épithalame, le chant sacré des noces royales : « *Voici l'agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde. Celui qui a l'Epouse, c'est l'Epoux ! Mais l'ami de l'Epoux qui se tient là et qui l'écoute, est ravi de joie à la voix de l'Epoux : Or cette joie est la mienne et elle est pleinement réalisée.* » Qui attendait de tels accents de la voix qui criait dans le désert, et dont le rugissement était terrible comme celui du lion ! Qui eût supposé que le farouche Pénitent pouvait s'attendrir et unir l'ivresse à l'austérité. L'eau du torrent où il s'abreuvait s'est elle-même changée en vin. Au contact de Celui qui descendit dans le Jourdain pour y laver les crimes de celle qu'il s'était choisie, l'eau s'est remplie de la vertu de l'Esprit Saint, et Jean ravi hors de lui-même fait retentir le désert des cris de son allégresse : *Voici l'Epoux qui vient, sortez au-devant de lui !*

V.-M.



Paroles épiscopales

« Cette salutaire institution qui, lors de sa naissance, enrôla les âmes en foule dans toutes les classes de la société, n'est pas moins opportune au vingtième siècle qu'au treizième, soit pour répondre aux besoins des âmes éprises de vertu et de sainteté, comme il y en a toujours, grâce à Dieu, dans le monde, soit pour élever contre le sensualisme de notre temps une protestation d'autant plus nécessaire que le luxe, l'amour du plaisir, l'abus de la richesse sont plus effrénés. »

(27 mars 1911.)

CARDINAL LUÇON,
Archevêque de Reims